



Jean-Jacques Rousseau

Biographie : Philosophe moderne né le 28 juin 1712 à Genève et mort à Ermenonville le 2 juillet 1778 (vécu au 18eme siècle).

Sa mère, Suzanne, qui meurt en le mettant au monde.

Il est élevé à l'âge de dix ans auprès du ministre du culte Lamercier, il décide de fuir à 15ans et est recueilli par Mme de Warens qu'il considère tel qu'une "mère", elle devient par la suite la maîtresse de Rousseau.

À trente ans, il s'installe à Paris, où il mène ses activités de musicien (composition, participation à l'actualité musicale) puis des activités de philosophe (rédaction d'articles pour l'Encyclopédie).

En 1750, le Discours sur les sciences et les arts connaît un succès ; en 1755, il publie le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

Oeuvres : - Confessions (1782) écrit dans le but de se justifier et de répondre aux nombreuses accusations dont il est victime et auxquelles il ne sait répondre qu'après coup

Émile ou De l'éducation (1762) aborde le domaine de l'éducation.

Courant de pensée : précurseur du romantisme (= Se caractérise par la dominance de la sensibilité, de l'émotion et de l'imagination sur la raison et la morale)

Thèse :

Rousseau pense que l'Homme est naturellement bon et que la société le corrompt. Par « naturellement bon », Rousseau entend que l'être humain à l'état de nature est poussé égoïstement pour satisfaire le peu de désirs. Mais la pitié de des humains, l'empêche de satisfaire ses besoins et ses besoins par le conflit, car les humains ne veulent pas voir les autres souffrir.

Dans Émile, Rousseau prétend qu'il faut laisser libre jeu à la nature; l'art de l'éducateur consiste à écarter les obstacles et à créer les meilleures conditions possibles, qui permettent aux facultés et aux instincts de se développer conformément à leur propre nature.

Dans le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes Rousseau prétend que c'est la société, fondée sur la propriété, qui est la cause de l'inégalité et de la corruption des hommes. La propriété et l'appât du gain éloigne l'homme de sa vraie nature qui court à sa perte.

La profession de foi du Vicaire Savoyard dans Emile

« - Dieu a parlé ! voilà certes un grand mot. Et à qui a-t-il parlé ?

- Il a parlé aux hommes.
- Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ?
- Il a chargé d'autres hommes de vous rendre sa parole.

- J'entends ! ce sont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerais mieux avoir entendu Dieu lui-même ; il ne lui en aurait pas coûté davantage, et j'aurais été à l'abri de la séduction.

- Il vous en garantit en manifestant la mission de ses envoyés.

- Comment cela ?

- Par des prodiges.

- Et où sont ces prodiges ?

- Dans les livres.

- Et qui a fait ces livres ?

- Des hommes.

- Et qui a vu ces prodiges ?

- Des hommes qui les attestent.

- Quoi ! toujours des témoignages humains ! toujours des hommes qui me rapportent ce que d'autres hommes ont rapporté ! que d'hommes entre Dieu et moi »

Elle se situe dans la quatrième partie de l'Emile. Emile est maintenant un adolescent, se posant des questions sur lui-même, la nature, Dieu. Il est donc temps d'aborder avec lui les questions religieuses. À cette occasion, Rousseau raconte qu'il a fait la rencontre, dans sa jeunesse, d'un Vicaire Savoyard (un homme d'Église) qui lui a exposé la façon qu'il a de croire en Dieu, et sa critique des religions établies.

Rousseau se représente sous la forme du Vicaire Savoyard, qui par cela nous présente une critique des religions établies et de la nécessité d'une relation directe et personnelle avec Dieu.

Voici la thèse principale de ce texte :

- La relation avec Dieu ne devrait pas dépendre des institutions religieuses ou des livres sacrés, mais sur des expériences personnelles et une recherche de la vérité individuelle c'est-à-dire une vérité valable seulement pour soi est une opinion personnelle.

Les arguments que expose Rousseau :

- Tout d'abord Rousseau remet en question la transmission de la parole divine. En effet le dialogue commence par Émile étant étonné par la "communication" de Dieu avec les hommes à travers d'autres hommes. Il met en doute la validité de cette "communication" indirecte de la parole divine, soulignant que cela crée une distance entre Dieu et l'homme.

- Puis dans un deuxième temps, Rousseau met avant le fait que les livres sacrés et les enseignements religieux proviennent toujours des humains. Il montre alors que la parole divine est sujette à de la manipulation, remettant en question les institutions religieuses et ceux qui les représentent.

- Dans un troisième temps, Rousseau nous montre plusieurs fois le problème des témoignages humains et des écrits religieux en tant que preuves de la vérité divine. Il met en doute la fiabilité des prodiges et des témoins de ces prodiges, montrant ainsi les limites de la foi et des croyances sur des récits humains.

Finalement, Rousseau propose que la véritable foi devrait venir d'une expérience personnelle plutôt que d'accepter les enseignements religieux. Il met en avant l'idée que la relation avec Dieu doit être directe et basée sur une compréhension individuelle, la recherche par soi-même.

Réflexion :

Ce texte nous invite à réfléchir sur notre propre relation avec la divinité. Sommes-nous satisfaits de simplement accepter les enseignements religieux qui nous sont transmis depuis notre naissance, ou ressentons-nous le besoin de chercher notre propre vérité spirituelle ?

L'enfance est une période de découverte, d'exploration et de construction de soi. Les enfants sont curieux et posent souvent des questions sur le monde qui

les entoure, y compris sur des sujets comme la religion. Comme Rousseau l'évoque dans son extrait les enfants doivent avoir des expériences personnelles et une opinion personnelle sur la divinité.

Selon moi cela permettrait à l'enfant de développer ses propres croyances, en le poussant à penser de manière critique et explorer différents points de vue. Cela encourage l'enfant à développer son esprit par lui-même en ayant ses propres expériences au sujet de Dieu, au lieu de suivre les enseignements religieux qu'on lui indique comme chemin idéal.